

JEAN-PIERRE DUPREY
Poèmes retrouvés

DÉVOTIONS

O les prières savantes, les rites maudits où je me retrouvai
certain soir de musique, couché dans mon œil (celui qui
explose), une vilaine larme de soie entre les dents, en caïman
d'indigo aux ombres d'argent de ce couvent fabuleux!

Ce fut le père supérieur qui me rappela à la raison! me
revoici comme jadis dans ce labyrinthe des grâces et des
orgues; une petite mélodie tinte à la place des poumons;
c'est l'heure où l'essaim des feux tourne sur l'écluse, une
hostie remonte l'allée, une chaire sanglote, la cloche danse ...

Vous êtes déçus! que vous faut-il de plus? Le paradis
s'installe sur le trottoir, et sans commentaire!

Avril 1946

LA FEMME DU MIROIR

Replie-toi à l'intérieur de ton ombre, le miroir qui s'est
chargé de refléter tes moindres frissons se brise et les
morceaux s'incrudent dans tes yeux. À chaque pas ta sandale
fait le bruit d'un gros crabe sur l'oreiller.

Ton pays est hors du temps, chaque jour qui vient t'enlise et te promène à travers ce pays de glace et de miroir aux arbres gonflés de cendre. Tu peux vivre et marcher tout comme une autre mais tu as encore la nuit à supporter jusqu'au jour où reconstituant dans ta tête le sommeil léger des suicidés tu franchiras l'espace inconnu du vent de cette démarche incolore qui est la tienne.

Toi dont le regard frissonne dans ma tête, toi dont la tête s'incrute dans le miroir, tu as mon nom, la marque de mes regards lacés ensemble et l'ombre de mes dix doigts nouée à ton ombre, mais les résonances de ma tête détruiront ton masque incolore d'absence, et je construirai sur toi le vernis impossible du vent, le gel des farces et des biceps chargés de plomb, l'ombre grise des jours sur tes ongles et je t'acclimaterai,

Afin que sur toi je me construisse moi-même, ne faisant qu'un avec toi-même sur les débris phosphorescents du miroir éclaté.

Août 1946

LES YEUX ET LE RÉVEIL

Sept heures. J'entends le bruit que je fais en rentrant dans mon corps. Ma tête sort du drap comme une cigarette. J'ouvre les vannes du monde. L'air tourne autour de moi comme un réseau électrique. Je circule autour de mon ombre en balançant mes membres au-dessous de ma tête. Une jambe à droite, une jambe à gauche. Un œil par-dessus et dedans la boule de cristal bleu qui enfle. L'œil enfle. Énorme. J'enfle tout entier dans cette boule et le sang éclate. Explosion. Le

monde réchauffé s'arrête. Une note égarée s'aiguise sans pouvoir s'achever et mes yeux remontent les parois du ciel comme un oiseau fou ... s'y perd.

Les yeux du silence coupent la circulation.

Septembre 1946

DOUCE

Douceur de rêve, douleur d'ouvrir le silence
Pour en sortir un son de croix
Douceur d'étendre son absence
Douceur de toucher le pas des anges
Et sur les toits souffre un hautbois

Douceur de rêve, la mer est plus chaude que les fleurs
La mer a des rires de boxeur
Elle a des larmes que nulle brise ne touche
Le sable qui la borde est un buisson de bouches
De bouches invisibles de bouches à rire
De bouches à mordre dans le mourir

Et les toits meurent dans le bas
La peur d'ouvrir sa détresse
Fait fermer les yeux du pauvre
Peur de descendre dans le bois
Du destin, ainsi qu'une rose que délaissent
Les parfums
Peur de mourir dans le chemin

Mais nous autres frères de vieille alliance
Nous nous levons comme une seule tendresse pour détruire
toutes fausses alliances
Et la rose des vents et le ciel qui tourne

Nous disent
Que rien n'est plus solidaire
Qu'eux-mêmes
Et l'amour
Et toutes formes de l'amour.

Novembre 1946

ARMOIRE À ŒIL ...

Armoire à œil où le cafard sans air pouffe en tiroirs d'angoisses, miroir de l'objet noir, mais plein d'hameçons au ventre, m'as-tu vu où le scorpion névralgique épouse une respiration sans fraction et chauffée, tache au sein, l'étouffe tout?

Il mangeait des murailles: alors aux louves: «Et vous autres, les demi-mortes, grandes veloutées des viols, je mastiquais les rites et les pierres toutes mâchées furent des poings d'automate dans le chancre d'horreur».

Le cœur dit: «Qu'est-ce que c'est que ça? Donnez-moi vite une côte ou je mange le reste!»

Ça, qu'est-ce que c'est? La peau alors?

Où le monde en poumon vaginal ne retient plus sur les cent villes de nerf l'hémorragie d'une nuit où j'ai vu comme une plaie chargée d'âmes l'étoile en pleurs et son poignant désir, telle sur l'onde la reflétant qu'une forêt d'étincelles enroulées autour d'une main?

Jouissance d'un monstre, c'est ça!

Une petite fille mangeait l'envers de ses seins: à son poumon: «Je suis celle qui rougit à plat sur une couleuvre, une nuit mort m'est mêlée, à l'orbite du pendu j'offre une larme momifiée.» (L'araignée de ses os n'est qu'une torpeur mollie, un râlement de gorge, qui ne vient de si loin qu'en tant qu'outre poison.) mais cela n'est pas fait pour détacher un pendu.

Août 1947

CRISTAL-CHOC

*Je t'aime avec l'impression d'aimer et de toujours y
être depuis le jeune âge du Soleil avec une main
glissant chaude à l'intérieur du fil de verre.*

L'étranger à globe de nerf

Lui, l'autre, sans pulsation de sang, il s'adonnait à l'enfer, il s'adonnait aux rites d'un monde qui lui montrait des têtes, des poumons gras où l'eau bleuie d'acier tournait autour d'une vis. Son cœur à lui disait: brûlé.

Sa route de cave, sa route au goût de poudre confirmait les «grotesques». Et même l'eau d'un autre sein, l'heure, lui ménageaient des forces. L'âge vil. Avec le cri aux yeux il se figeait parfois, en mare plate de nausée, à l'appareil-choc. Il jouissait. La nuit je l'ai voulue ralente, je l'ai voulue aux larmes, au ventre âgé, stigmaté de peste; et tellement j'ai labouré qu'elle est devenue la rencontre avec personne, une attaque de cristal, grand mal de mer jamais réalisé mais toujours école à souffrance. (Lui l'autre, son double s'hypnotisait. Son supplice était vessie. Et je l'entendis velouter dans mon os, fourrure sur rien: «Il nous faut, me dit-il, une mort non vicieuse, aux grandes ondes d'eau planeuse, acide aux nerfs, grande chair où le regard n'étouffe dans le nœud du milieu.»)

Alors quoi, jouer?

Il y a, chaque jour de la vie dans le noir, un petit bruit pinçant, presque asphyxié, comme une malle à tiroirs qui n'en finit jamais de peser et qui promène un mort.

Qu'est-ce que c'est donc?

Mais seulement cela: au moment du point vital noueux, au moment où toute forme refuse la création, une femme apparaît rouge, la femme-choc, toute lumineuse, crime au doigt, LA DORMEUSE INTERDITE.

[1947]

JE N'AI TROUVÉ D'AUTRE PRÉFACE...

Je n'ai trouvé d'autre préface que celle d'Antonin Artaud,
mort, ci-gît, d'un conciliabule ...

Et ce n'est pas que j'en aie avec sa voix
Mais j'ai à faire avec sa conscience
Et j'ai rendez-vous avec sa non-conscience.
Et Lanretour Maroque m'a juré qu'il était bon et bien.

Je ne sais pas si j'ai inventé,
Mais Lanretour Maroque
a dicté,
Joyeux Maca
a dicté,
Posé le cul sur la circonférence du haut
Posant le cul sur la grosse conscience
Ecrémant haut-cul de la grosse conscience.

Et moi j'ai compris cela:
Péter le cul de la grosse conscience.

Moi j'ai compris cela.
Et la bonne conscience alors?
Qui nous a fait ces révolutions
Et ces sanguinolons
Et ces remettez-nous-l'on
Et maintenant recommençons.

Et je ne suis pas, mais suis inventé.
Et pour manier la grande conscience
Et la grosse peste,
J'ai retrouvé la parole de Lanretour Maroque
Et de Joyeux Maca
qui disaient:

Nous sommes les plus malheureux des hommes
Car
Nous ne sommes pas des hommes
N'avons pas droit à vos paroles-malheurs ...
Mais le malheur-Malheur, je nous connais!

Et la berge du cul est à recommencer
Regratinons
Enfarinons
La lune est toujours verte
Par la foi de Lanretour Maroque
Et Joyeux Maca
Que j'ai traduit en interne de vie

Et qui me font dire
Que sans elle, faire œuvre pie
N'est plus pour nous que la Sagie
D'un monde qui s'est bouffé le riz.

La bonne conscience Alors?
JE CITE ET J'EN OUBLIE ...

Avec ça vous faites des restes
Et mangez de la grosse soupe
Qui vous donne comme des effets
De ce que j'en bousillerais pour vous
(Et la bonne conscience alors?
Vous fait miner le terrain de cul
Où vous avez toujours rabattu).

Et, au moins, un fou sait cela
Qu'il n'est plus rien
Car n'a jamais été
Que le plus rien
Qui n'est qu'une incongruité
Dans l'égratignure de l'inceste.

Quant aux autres
La satisfaction masturbée
M'a fait dégueuler
Et j'ai saigné un foutre
De sang grillé!

Lanretour Maroque
Et
Joyeux Maca
ont réveillé le sommet d'Antonin Artaud
Pour me faire cette belle préface
Qui a fait monter belle-eau.

Et si dans la rue vous me trouvez quelques ...
Avec la gueule.

[Début 1947]
Jean-Pierre Duprey

Le douzième arcane

Adrian Miatlev étudiant la position du pendu dans la lame XII du tarot, «suspendu par un pied, l'autre replié en forme de chiffre 4», découvre une troublante correspondance entre le «supplicié divinatoire» qui se balance au-dessus des brasiers ou des sources et l'enfant dans le sein de sa mère quand il «se place» prêt à naître. Cet arcane majeur désigne une épreuve qui ouvre sur une période d'apprentissage, de transformation de l'adepte et d'existence à venir. «C'est la fin qui est le commencement» proclame Artaud.

Sans vouloir entreprendre une lecture alchimique des textes de Jean-Pierre Duprey il n'est pas négligeable de constater que toute l'œuvre écrite peut être lue au regard de la tradition, notamment à partir du symbolisme des couleurs, et il est révélateur, pour légitimer cette approche, de relever dans sa biographie que pendant les années où il a délaissé la poésie écrite, entre 1951 et 1959, il a été pendant un certain temps apprenti forgeron comme l'étudiant de Science qui entreprend la quête de la matière première. Le dernier poème «Un habit de roses blanches» sur lequel se termine le recueil *La fin et la manière*, dont le manuscrit fut envoyé par la poste à André Breton, à l'heure choisie par Duprey pour «s'ensevelir dans l'air», peut signifier que l'Œuvre approche de sa fixation quand l'initié revêt l'habit de blancheur confectionné avec les roses blanches qui fleurissent dans le «Jardin des Sages». De même les pierres rouges, les «pierres peintes de sang» du poème, annoncent, selon Basile Valentin, que «le Roi d'éternelle fixité est constitué» et que «la fenêtre rouge» donnera sur un nouveau royaume.

Dans les sept poèmes de jeunesse inédits de Duprey reproduits ici* tous les thèmes récurrents des trois volumes publiés par les éditions du Soleil noir sont présents: l'humour, la mort (le pendu), le miroir, les arbres, la nuit, l'ombre, le sang, la lune et ce «noir plus noir que le noir» où, d'après Eugène Canseliet, se développe la pierre philosophale. Si les influences de Rimbaud et d'Artaud que Duprey, qui avait alors entre seize et dix-sept ans, venait de découvrir, par l'intermédiaire de Jacques Brenner, sont évidentes, un ton nouveau s'affirme déjà. Dans «Dévotions» soudain «une hostie remonte l'allée» et dans «Douce» — on songe au personnage de Cravan — «la mer a des rires de boxeur»; dans ce dernier texte il est cependant permis de s'interroger sur «nous autres frères de vieille alliance», sur «la rose» et «la croix» qui figurent chez les Rose-Croix le secret de la mort et de la régénération.

Si cette œuvre, considérée en 1950 par André Breton comme «la plus neuve et la plus inspirée», conserve tous ses mystères, je suis de ceux qui pensent, en prenant pour référence, entre autres, *La Symbolique* de Rimbaud de Jacques Gengoux, qui révèle les emprunts du poète des «Voyelles» à Eliphas Lévi, qu'il est licite d'utiliser la pierre de touche des vieux manuels d'alchimie pour éprouver l'or des poètes.

Jean-Michel Goutier

* Ces textes seront repris dans les Œuvres complètes de Jean-Pierre Duprey, réunies par François Di Dio, qui paraîtront prochainement chez Christian Bourgois, éditeur.